

Les Suisses comprennent mal leur système de prévoyance

Une étude de la Haute École de Lucerne met en lumière la méconnaissance du système. Ses conséquences peuvent se révéler importantes pour les assurés et pour la société. Par Barnabé Fournier

Comme les trois quarts des Suisses, vous vous intéressez probablement à votre prévoyance vieillesse. En revanche, il est peu probable que vous en maîtrisiez tous les rouages: seuls 1% des sondés ont répondu correctement aux dix questions de l'enquête de la Haute École de Lucerne, publiée le 4 septembre. Plus inquiétant encore selon sa coauteure Yvonne Seiler Zimmermann, nombre de participants se croient, à tort, bien informés sur le sujet. «Cela signifie qu'il y a plus de personnes qui ne sont pas conscientes de leurs lacunes que de personnes qui le sont. Celles-ci ne vont donc pas chercher à se renseigner et risquent ainsi de prendre de mauvaises décisions.»

Cette méconnaissance est d'autant plus problématique selon la professeure qu'elle se manifeste surtout dans les questions de prévoyance individuelle. «Beaucoup ignorent qu'il n'est pas possible de cotiser au pilier 3a sans exercer d'activité lucrative. Les jeunes qui souhaitent faire des pauses dans leur vie professionnelle et qui démissionnent pour cela se retrouvent ainsi, sans le savoir, avec des lacunes de cotisation.»

À qui la faute? Le système de retraite, jugé trop complexe, est souvent pointé du doigt. «Nous n'avons cessé de le complexifier au cours des quarante dernières années, explique Jörg Odermatt, fondateur et président du conseil d'administration de l'entreprise de conseil en prévoyance PensExpert. Il est donc logique qu'il devienne de plus en plus difficile à comprendre.» Ce dernier estime néanmoins qu'il faut aller plus loin en matière d'éducation à la prévoyance. «Les organismes de retraite pourraient proposer des formations aux employés. Cela renforcerait la confiance dans notre modèle, aujourd'hui fragilisé.» Avec Yvonne Seiler Zimmermann, il appelle également à sensibiliser les plus jeunes, dès l'école obligatoire. «Les thématiques financières, pourtant essentielles, demeurent quasi absentes des programmes.»

Les jeunes, justement, sont les moins informés sur les questions de prévoyance. Mais ce sont également ceux qui disposent de la plus grande marge de manœuvre pour préparer leur retraite. «Il est donc crucial qu'ils se penchent suffisamment tôt sur le sujet», insiste Yvonne

Seiler Zimmermann. Au-delà des choix individuels, la professeure souligne aussi l'importance de comprendre la thématique pour participer en pleine connaissance de cause aux décisions politiques qui façonneront leur avenir.

On l'a vu ces dernières années: les questions de prévoyance soumises au vote sont souvent ardues. Leurs conséquences, en revanche, dépassent largement la sphère individuelle. C'est là que «le manque de connaissances (*ndlr: économiques*) devient un problème», tel que l'écrivait en 2019 Adriel Jost dans «La vie économique». Contacté, l'économiste développe: «L'idée n'est bien sûr pas de forcer tout le monde à passer des heures à se renseigner sur des sujets aussi complexes que notre système de retraite. C'est un choix personnel. Il s'agit plutôt de réfléchir aux potentielles répercussions sociales de ce manque de connaissances.»

En effet, pour se faire un avis sur des sujets techniques, comme la prévoyance, beaucoup se remettent aux experts. Or, selon Adriel Jost, ceux-ci ne sont rarement totalement neutres: «Les économistes ont eux aussi leurs idéologies et, surtout, la grande majorité entretient des liens de dépendance. Ils tendent donc à privilégier certains sujets plutôt que d'autres.» Cette étude sur le manque de connaissances en matière de prévoyance, financée par PensExpert, vient le rappeler. ■



1%
des Suisses
maîtrisent
les questions
de prévoyance
vieillesse.